

Bilan agricole annuel 2025 en grandes cultures en Île-de-France

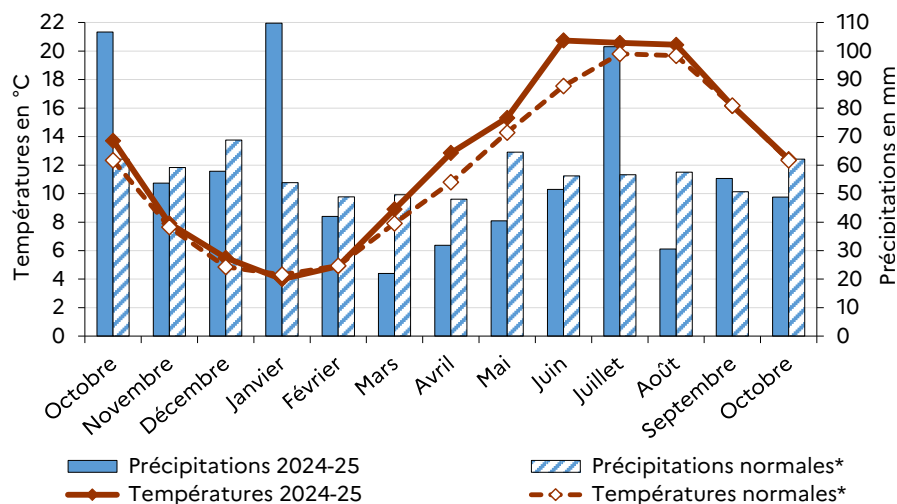
La campagne 2025 est marquée par un retard des semis des cultures d'hiver, les ensemencements du mois de novembre étant pénalisés par une forte humidité des sols. Les cultures de printemps bénéficient de meilleures conditions de semis. La météo plus sèche et ensoleillée à partir d'avril contribue à rétablir de bons potentiels de rendement des cultures d'hiver. La production de céréales atteint 2,95 millions de tonnes, en hausse de 8,6 % par rapport à la moyenne 2020-2024 ; elle est soutenue par l'orge de printemps et le maïs grain, dont les surfaces comme les rendements progressent. Également en croissance (+ 10,5 %), la production d'oléagineux s'établit à 285 milliers de tonnes, tirée par le colza dont le rendement s'améliore. En protéagineux, l'augmentation de la production de fèves et féveroles compense le repli de celle de pois ; globalement, 59 milliers de tonnes sont produites en 2025. La production de betteraves sucrières est soutenue par l'accroissement des rendements et celle de pommes de terre par celui des surfaces.

Un automne marqué par des conditions humides qui se prolongent durant l'hiver, suivi d'un printemps sec et chaud

La campagne agricole est marquée par un excès pluviométrique important durant l'automne 2024 qui se poursuit jusqu'en février 2025 (graphique 1). Dès le mois d'octobre, la succession d'épisodes pluvieux intenses entraînent localement d'importantes inondations. De forts niveaux de précipitations sont également enregistrés en janvier 2025, mois durant lequel il est tombé en moyenne 110 mm sur les localités suivies, soit l'équivalent du double des normales 1991-2020. Il en résulte qu'une grande partie des sols d'Île-de-France restent plus humides que la normale d'octobre 2024 à février 2025 inclus (carte 1). À partir de mars et durant tout le printemps, la région passe dans une période plus sèche. Les précipitations sont déficitaires et les températures ainsi que l'ensoleillement excèdent les normales de saison sur une très grande partie des stations suivies,

Graphique 1

Évolution des précipitations et des températures régionales mensuelles en 2024-2025



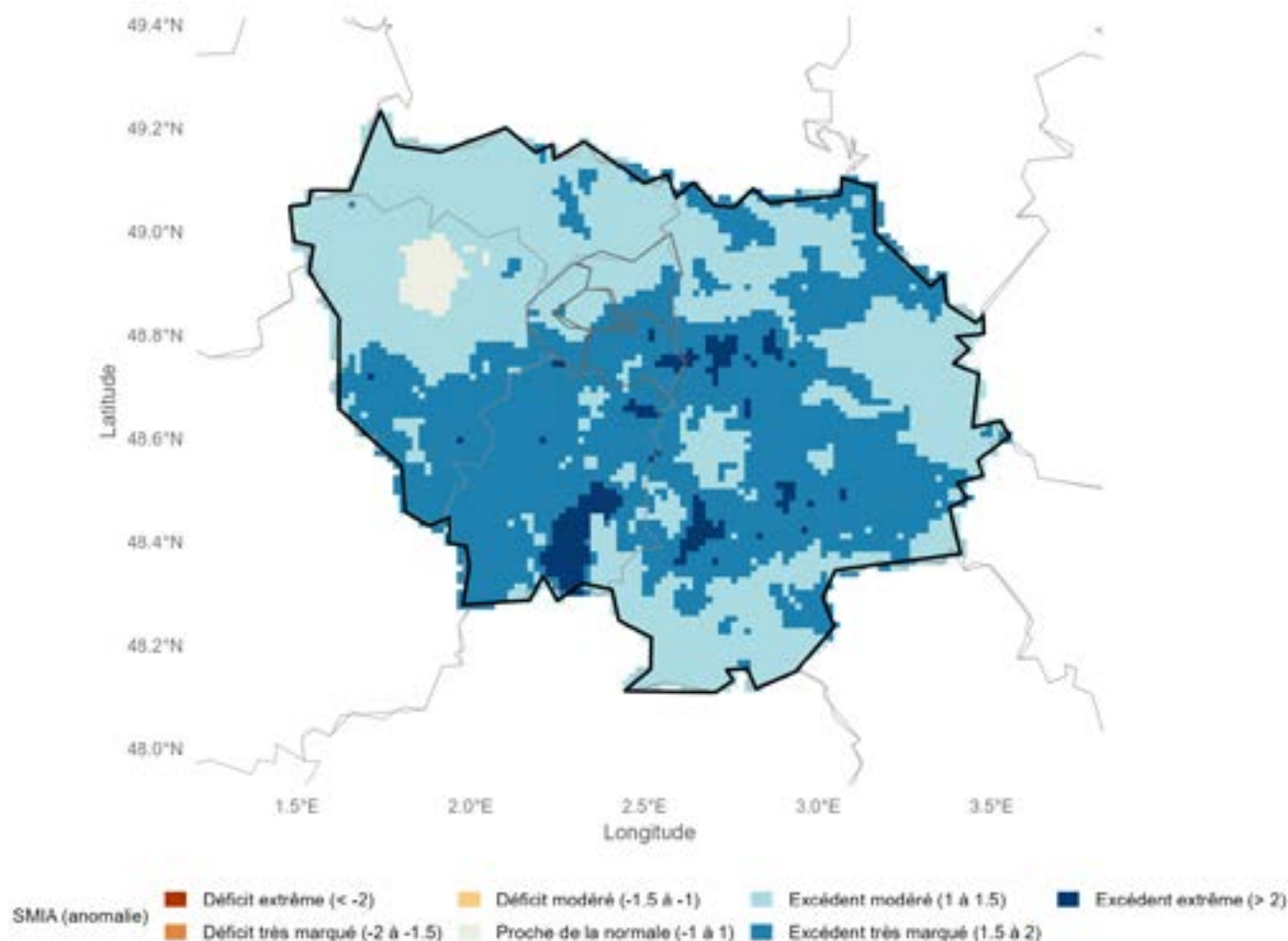
* Normales : valeur moyenne sur la période 1991-2020
Source : Météo-France

jusqu'en juin inclus. Ce mois-là, les sols de la région sont plus secs que la normale, en particulier dans l'est et le sud de la Seine-et-Marne. Les précipitations reviennent en abondance en juillet 2025 avec en moyenne 101 mm tombés durant le mois, ce qui représente un excédent de 79 % par rapport aux

normales. À l'inverse, août 2025 se caractérise par de rares pluies et un important ensoleillement qui dépasse de 20 à 40 % les normales de saison. La campagne 2024-2025 s'achève avec des conditions météorologiques relativement proches des normales en septembre et octobre.

Carte 1

État de l'humidité des sols en Île-de-France en octobre 2024



Source : Copernicus EMS - 2026

Des semis de céréales d'hiver retardés par l'excès d'eau mais une récolte précoce grâce à l'accélération du développement des cultures en fin de campagne

La campagne 2024-2025 démarre difficilement, les conditions humides durant l'automne et l'hiver compliquant les interventions aux champs. Cet excès d'eau divise les semis des céréales d'hiver en deux périodes : l'une courant octobre et l'autre début novembre. Les parcelles semées lors de la première vague présentent un bon état général grâce aux bonnes conditions d'implantation. En revanche, les mauvaises conditions subies par les surfaces semées en novembre engendrent une densité d'épis/m² faible. Selon le réseau de suivi de l'état des cultures CéréObs, le blé tendre et l'orge d'hiver sont semés avec respectivement 10 et 7 jours de retard en se basant sur les dates médianes de semis (dates

auxquelles 50 % des surfaces atteignent le stade) par rapport à la moyenne quinquennale (tableau 1).

Les conditions d'emblavement en mars sont meilleures : les sols sont moins humides que les mois précédents et des parcelles semées à l'hiver en très mauvaises conditions peuvent être retournées pour y implanter de l'orge de printemps. En avril, le maïs bénéficie de bonnes conditions de semis, qui se déroule avec 11 jours d'avance sur la date médiane 2020-2024. Si les conditions plus sèches du printemps sont bénéfiques dans un premier temps, leur prolongation aurait pu impacter les potentiels de rendement des cultures d'hiver. Les conditions de culture des céréales se dégradent à partir de juin pour une partie des parcelles à cause des fortes températures et du déficit hydrique. Ces fortes chaleurs accélèrent le développement des stades maïs, contre toute attente, elles ne causent pas d'échaudage

des céréales et ne portent donc pas atteinte aux rendements et à la qualité des grains. Les averses orageuses annoncées début juillet incitent les agriculteurs qui le peuvent à récolter en amont. Le blé tendre est moissonné avec 5 jours d'avance sur la date médiane moyennée sur les cinq dernières campagnes et la récolte des orges d'hiver et de printemps intervient respectivement 6 et 4 jours plus tôt que cette référence quinquennale. Sur les parcelles de blé encore non moissonnées, les fortes précipitations survenues début juillet entraînent un poids spécifique plus bas. Le maïs subit les conséquences de la sécheresse du mois de juin : la fécondation et le remplissage des grains de maïs sont impactés. Après les orages de juillet, les conditions sèches d'août accélèrent l'avancement des stades du maïs : à la fin du mois, celui-ci est déjà suffisamment sec pour être récolté dans les zones à faible réserve hydrique.

Tableau 1
Avancement des stades semis et récolte des cultures en Île-de-France

	Dates médianes du stade semis (50 % des superficies semées)		Dates médianes du stade récolte (50 % des superficies récoltées)	
	2025*	Moyenne 2020-2024*	2025*	Moyenne 2020-2024*
Blé tendre	28 octobre	18 octobre	12 juillet	17 juillet
Orge d'hiver	24 octobre	17 octobre	27 juin	3 juillet
Orge de printemps	5 mars	1 ^{er} mars	16 juillet	20 juillet
Maïs grain	10 avril	21 avril	9 octobre	12 octobre

* Année de récolte
Source : CéréObs - FranceAgriMer

Une hausse de la production de céréales de printemps induite par la progression de leurs surfaces

En 2025, la production de céréales atteint 2,95 millions de tonnes (Mt) et dépasse de 8,6 % le niveau moyen des cinq dernières campagnes (tableau 2). Elle est tirée par les productions d’orge de printemps (+ 24,7 %) et de maïs grain (+ 38,8 %). La progression des volumes est liée à l’augmentation des surfaces pour ces deux céréales : + 21,9 % pour le maïs et + 8,7 % pour l’orge de printemps, qui ont bénéficié du retournement des cultures d’hiver les plus impactées par les mauvaises conditions de semis.

L’augmentation de la production de céréales est également portée par la progression des rendements

de 12,2 q/ha du maïs et 8,2 q/ha de l’orge de printemps. Sur cette campagne, l’Île-de-France atteint le plus haut rendement d’orge de printemps en comparaison avec les autres régions françaises, et se place au 4^e rang des régions françaises sur la production de cette céréale.

À l’inverse, les surfaces de blé tendre et d’orge d’hiver sont en repli de 5,3 et 9,4 %, en raison de l’excès d’eau dans les champs au moment des semis. Le recul des surfaces de ces deux cultures n’est pas totalement compensé par la hausse de leurs rendements (de 4,4 q/ha pour le blé tendre et 6,5 q/ha pour l’orge d’hiver). Ainsi, les productions de blé tendre et d’orge d’hiver enregistrent une diminution respective de 0,4 % et 1,6 % par rapport à la moyenne quinquennale. Malgré

son hétérogénéité, la qualité du blé tendre produit dans la région est satisfaisante, avec de bons poids spécifiques (78,8 kg/hl) et une teneur en protéine moyenne de 11,1 % qui répond aux critères de la plupart des produits de la panification.

Parmi les autres céréales, les surfaces de blé dur et d’avoine se trouvent en expansion en comparaison à la moyenne quinquennale : + 9,2 % pour la première et + 38,3 % pour la seconde. En progressant d’environ 4 q/ha, leurs rendements permettent d’accroître les volumes de 16,0 % et 49,5 % respectivement pour le blé dur et l’avoine. Au contraire, les productions de sorgho et de triticale sont en retrait de 7,7 % et 36,5 %, tiré par la baisse des rendements du sorgho et la chute des surfaces du triticale.

Tableau 2
Surfaces, rendements et productions des céréales en Île-de-France

Cultures	Superficie (ha)		Rendement (q/ha)			Production (t)		
	Moyenne 2020-2024	2025	Moyenne 2020-2024	2025	Classement régional 2025	Moyenne 2020-2024	2025	Part en % dans la production France hors DROM 2025
Blé tendre	202 087	191 444	77	82	3 ^e	1 568 777	1 563 301	4,7
Blé dur	3 918	4 278	67	71	1 ^{er}	26 817	30 308	2,3
Orge d'hiver et escourgeon	46 157	41 796	73	79	2 ^e	335 293	330 722	4,0
Orge de printemps	44 994	48 915	63	71	1 ^{er}	290 486	347 859	10,0
Avoine	2 135	2 952	54	59	2 ^e	12 523	17 296	3,6
Maïs grain	48 906	59 621	93	105	2 ^e	480 446	626 312	4,5
Sorgho grain	1 468	1 505	75	68	1 ^{er}	10 882	10 171	3,8
Triticale	2 910	2 021	58	54	6 ^e	16 049	10 858	0,7
Total céréales	354 742	354 640	/	/	/	2 752 131	2 947 094	4,7

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Une augmentation de la production d'oléoprotéagineux portée par une amélioration des rendements

La récolte de 285 milliers de tonnes d'oléagineux augmente de 10,5 % relativement à la période 2020-2024 (tableau 3). La progression de 4,7 q/ha du rendement du colza explique en grande partie cette hausse des volumes. Le rendement du soja, en hausse de 3,3 q/ha, contribue également à la croissance de la

production, déjà entamée depuis 2022. Malgré un rendement également en augmentation (+ 1,6 q/ha en comparaison avec la moyenne quinquennale), la production de tournesol baisse de 28,9 % en raison du déclin de 32,3 % des surfaces.

Les volumes de protéagineux sont en légère hausse par rapport à la période 2020-2024 et s'établissent à 59 milliers de tonnes. La production de féveroles, presque multipliée

par deux, compense la baisse de 29,6 % des volumes de pois. Les rendements en progression pour ces deux principaux protéagineux contribuent à cette augmentation des volumes. Mais la culture du pois, après la campagne catastrophique subie par les agriculteurs en 2024, diminue dans la sole francilienne (- 44,0 %). Une partie des surfaces en pois est reportée sur celles en féveroles, qui augmentent de 72,0 %.

Tableau 3 Surfaces, rendements et productions des oléoprotéagineux en Île-de-France

Cultures	Superficie (ha)		Rendement (q/ha)			Production (t)		
	Moyenne 2020-2024	2025	Moyenne 2020-2024	2025	Classement régional 2025	Moyenne 2020-2024	2025	Part en % dans la production France hors DROM 2025
Colza	62 279	63 478	36	40	3 ^e	2 213 645	255 247	5,5
Tournesol	9 711	6 579	30	31	3 ^e	289 957	20 689	1,5
Soja	2 293	2 284	27	30	3 ^e	61 241	6 851	1,7
Pois protéagineux	11 273	6 308	33	42	3 ^e	370 559	26 298	4,5
Féveroles et fèves	5 042	8 672	31	34	4 ^e	154 130	29 300	10,3
Total oléo-protéagineux	93 683	90 327	/	/	/	320 092	344 106	4,6

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Une progression des rendements des betteraves et des surfaces des autres cultures industrielles, permettant un accroissement des volumes récoltés

Les betteraves sucrières occupent une superficie inférieure dans l'assolement de la région en 2025 (- 7,8 %) à la moyenne quinquennale (tableau 4). Le rendement en hausse de 16,3 tonnes/ha explique la croissance de la production de 15,6 %, à près de 3 Mt. Après

les deux campagnes 2023 et 2024 lors desquelles la teneur saccharimétrique n'a pas dépassé les 17°S, celle-ci remonte à 18,3°S en 2025.

Les surfaces de lin textile et de chanvre s'étendent sur la région avec respectivement + 40,2 et + 27,7 % de superficie en comparaison avec le niveau moyen des cinq dernières campagnes. Il en résulte une augmentation de 30,6 % des volumes du lin textile et de

21,5 % de ceux du chanvre, malgré des rendements en diminution.

La sole de pommes de terre de conservation ou demi-saison bondit de 29,7 % relativement à la moyenne quinquennale pour atteindre 4 240 ha, un niveau de surface qui n'a pas été relevé dans la région depuis au moins 16 ans. Les rendements étant stables, la production enregistre une hausse de 28,4 % et approche les 210 milliers de tonnes.

Tableau 4 Surfaces, rendements et productions des principales cultures industrielles et des pommes de terre en Île-de-France

Cultures	Superficie (ha)		Rendement (q/ha)			Production (t)		
	Moyenne 2020-2024	2025	Moyenne 2020-2024	2025	Classement régional 2025	Moyenne 2020-2024	2025	Part en % dans la production France hors DROM 2025
Betterave sucrière	38 375	35 380	693	856	5 ^e	2 686 162	3 027 025	8,5
Chanvre textile et industriel	1 389	1 774	73	67	2 ^e	10 181	11 944	9,6
Lin textile	3 960	5 553	45	42	7 ^e	18 778	23 328	2,6
Pommes de terre de conservation ou demi-saison	3 268	4 240	495	495	1 ^{er}	171 103	209 778	2,5

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Encadré - La production agricole francilienne en valeur progresse de 2,8 % en 2025

D'après les comptes régionaux de l'agriculture, la production agricole de la région Île-de-France atteint 1,23 milliard d'euros (Md€) en 2025 (données provisoires, source Agreste). Elle augmente de 2,8 % par rapport à l'année précédente, grâce à une amélioration de la valeur des produits végétaux et des produits animaux.

La production de la branche végétale compte pour 82 % de la production totale. Elle s'établit à 1,00 Md€, suite à une hausse de 1,6 %. Les principales productions végétales progressent en 2025. Les céréales (+ 5,1 % à 441 millions d'euros (M€)) profitent d'une amélioration de la production agricole en volume, qui compense le repli des cours. C'est également le cas pour les oléagineux (+ 6,3 % à 108 M€). Certaines productions végétales sont moins dynamiques en revanche : les pommes de terre perdent 18,3 % de leur valeur pour tomber à 83 M€, en raison d'une baisse des volumes produits et des prix ; la valeur des légumes se contracte de 7,5 % (à 109 M€) à cause de la dégradation de leurs cours également ; la production de betteraves se maintient presque en valeur (- 0,5 %) grâce à un développement des volumes compensant la chute des prix.

La production de la branche animale croît de 21 % pour atteindre 106 M€. Elle est tirée par les produits avicoles dont la production, en hausse de 21 %, compte pour près de deux-tiers de la production animale totale. La production d'œufs est particulièrement dynamique (+ 38 %), soutenue par des prix en forte augmentation alors que l'offre n'a pas été suffisante pour répondre à la demande. Ce sont également les prix qui soutiennent la production de bétail, bovins notamment.

Face à cette production agricole en hausse, les consommations intermédiaires sont quasi stables en 2025 (- 0,5 %), malgré un repli des achats d'énergie et lubrifiants (- 9,6 %) et d'engrais et amendements (- 2,1 %) même si ces coûts sont restés à des niveaux élevés. La valeur ajoutée brute, différence entre la production et les consommations intermédiaires, se renforce en 2025 (+ 11,8 %), pour s'établir 358,3 M€.

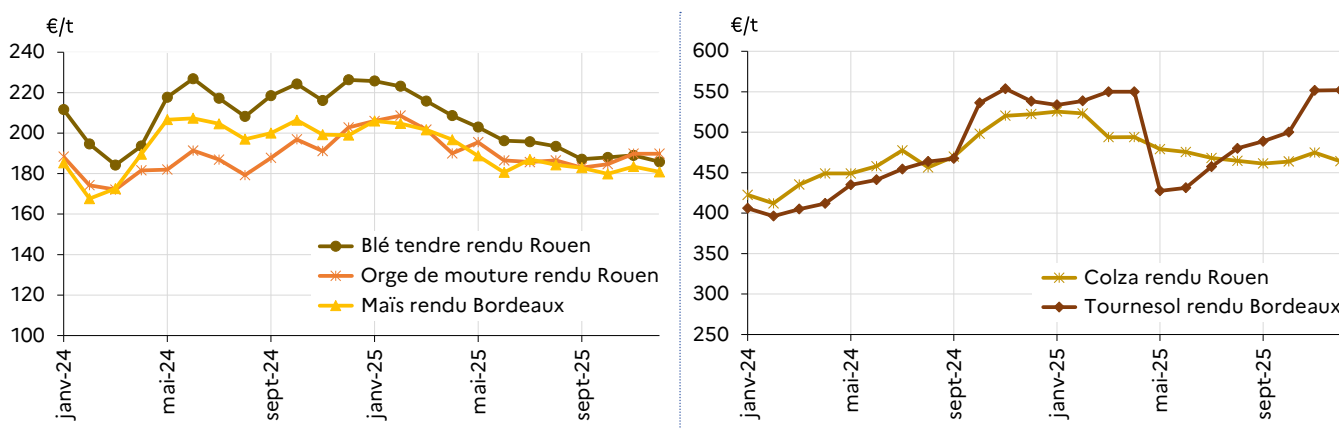
Un nouveau repli des cours des céréales en 2025

L'année 2025 débute avec la commercialisation de la récolte 2024, caractérisée en Europe par la faiblesse historique de ses volumes et sa qualité inégale. Les stocks sont annoncés en baisse, les exportations des principaux pays producteurs (Russie, Ukraine...) en repli. En outre la météo en mer Noire génère des inquiétudes quant à la prospérité de la récolte à venir en raison d'un excès d'eau.

Au printemps 2025, une ombre plane sur les marchés : le Président Trump menace tout azimut les exportateurs de taxes douanières dissuasives. Les marchés sont tétanisés : les achats ralentissent, les engagements se font *a minima* et les prix commencent à baisser. Toutefois, la mise en place des droits de douane décidés par l'administration étatsunienne n'est finalement que très partielle. La Russie supprime ses taxes à l'exportation et l'Argentine les réduit. La concurrence

internationale fait rage. L'arrivée de nouveaux acteurs diversifie l'offre : l'Argentine et l'Australie, qui annoncent des récoltes abondantes pour 2025. Les conditions de cultures sont plutôt bonnes. Les moissons sont d'une belle qualité avec des rendements élevés. Un euro fort dessert les exportations européennes dans ce contexte très concurrentiel, où l'offre abonde : les prix des céréales continuent de s'affaïsser tout au long de l'année 2025 (graphique 2).

Graphique 2
Évolution des cours des céréales et des oléagineux



Source : La Dépêche

La politique de rétention des producteurs de céréales ne permet pas de redresser les cours et les besoins en trésorerie en ont finalement raison. Le cours du maïs n'échappe pas à la baisse, malgré la concurrence des biocarburants que les États-Unis choisissent de favoriser. Il rejoint le blé tendre et l'orge à un niveau de 180 €/t.

Du côté des oléagineux, le cours des huiles végétales se maintient malgré le boycott du soja et du canola américain par la Chine, qui n'est finalement que temporaire. En Europe, le biodiésel participe à soutenir les cours du colza. Le tournesol quant à lui souffre de la chaleur et de la sécheresse, rendements et qualité s'en

ressentent. Son prix est le seul à terminer l'année 2025 en hausse, à 552 €/t rendu Bordeaux en novembre, faute de cotation en décembre du fait de l'épuisement des stocks.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale et interdépartementale
de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique
et économique
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Tél. : 01 82 52 46 37
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/Données

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte,
Myriam Ennifar
Composition : Véronique Nouveau
Dépot légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2026